

Avignon, une école

Création 2024, Festival d'Avignon - 78^{ème} édition



© Marc Domage

Conception et mise en scène Fanny de Chaillé

Avec la Promo M du Bachelor Théâtre de La Manufacture - Haute école des arts de la scène, Lausanne :
Eve Aouizerate, Martin Bruneau, Luna Desmeules, Mehdi Djouad, Hugo Hamel,
Maëlle Héritier, Araksan Laisney, Liona Lutz, Mathilde Lyon, Elisa Oliveira,
Adrien Pierre, Dylan Poletti, Pierre Ripoll, Léo Zagagnoni, Kenza Zourdani

Durée 1h40

Contact tnba
Isabelle Ellul, directrice déléguée
i.ellul@tnba.org

Théâtre national
Bordeaux Aquitaine

Direction
Fanny de Chaillé

tnba

Le théâtre L'école

Avignon, une école

Conception et mise en scène Fanny de Chaillé

Avec la Promo M du Bachelor Théâtre de La Manufacture - Haute école des arts de la scène, Lausanne : Eve Aouizerate, Martin Bruneau, Luna Desmeules, Mehdi Djouad, Hugo Hamel, Maëlle Héritier, Araksan Laisney, Liona Lutz, Mathilde Lyon, Elisa Oliveira, Adrien Pierre, Dylan Poletti, Pierre Ripoll, Léo Zagagnoni, Kenza Zourdani

Assistanat Grégoire Monsaingeon et Christophe Ives / Conception lumières Willy Cessa
Conception sonore Manuel Coursin / Costumes Angèle Gaspar / Régie générale Emmanuel Bassibé / Collaboration à la copie d'archive Tomas Gonzalez

Remerciements aux équipes administratives et techniques de La Manufacture - Haute école des arts de la scène, Lausanne et du tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine – direction Fanny de Chaillé

Production tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine

Coproduction La Manufacture - Haute école des arts de la scène, Lausanne ; Festival d'Avignon
Avec l'aide du Théâtre Vidy-Lausanne et les soutiens du Domaine Musique et Arts de la Scène de la HES-SO et de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation Française Champoud (Lausanne)

Fanny de Chaillé est directrice du tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école ; artiste associée au Théâtre Public de Montreuil - centre dramatique national ; à Chaillot - Théâtre national de la Danse ; au Théâtre de Nîmes

La presse en parle

C'est un hommage vif et joyeux, franchement drôle, jamais pompeux, pas bien irrévérencieux non plus - frappant de voir avec quelle affection ironique ces quinze comédiens et comédiennes de 20 ans prennent à bras-le-corps l'héritage.

Sonya Faure / Libération

Mémoire vive du spectacle vivant, Avignon, une école ne cède jamais à la facilité du consensus : il est en cela fidèle à l'esprit d'un festival qui, depuis sa création, a été le lieu de débats enflammés. Ce format original est aussi une manière d'interroger, non sans humour, le dedans et le dehors de la culture aujourd'hui, en criant "j'y étais" ou "je n'y étais pas".

Jacky Bornet / FranceInfo

Remarquables d'intensité, ils et elles expriment aussi leurs points de vue sur la pièce et le théâtre en général via des interludes dialectiques aussi vigoureux que savoureux. Haletante, la pièce restitue très bien l'effervescence propre au Festival d'Avignon, met en exergue les principaux chocs esthétiques qui ont jalonné son histoire.

Les Inrocks

Genèse du projet

En 2020, le Festival d'Automne à Paris et l'Adami me sollicitaient pour travailler avec de jeunes acteur·ices tout juste sortis d'école de théâtre. Je réalisais *Le Chœur*.

C'est la première fois que je faisais une pièce avec des acteurs et actrices que je ne connaissais pas. Il m'a donc fallu partager, expliquer mon travail de façon précise ; engager une forme de transmission avec eux, non seulement pour créer cette pièce *Le Chœur*, mais aussi parce que je me sentais une certaine responsabilité à l'endroit de ces jeunes gens qui étaient au début de leur parcours d'acteur·ices.

En discutant avec eux, il est apparu très vite qu'ils avaient une connaissance très réduite de l'histoire de leur pratique d'acteur·ice, comme si on leur avait toujours parlé du théâtre du point de vue des metteur·euses en scène et des auteur·ices.

Je me suis donc engagée dans un second projet avec quatre d'entre eux et nous avons créé *Une autre histoire du théâtre*.

Pour faire cette pièce, tous les matins pendant le temps des répétitions, je leur ai raconté une histoire de leurs pratiques à partir de recherches que j'avais effectuées et les après-midis je leur demandais d'improviser à partir de ces récits théoriques.

En parallèle, je leur ai proposé d'apporter des extraits de pièces de théâtre qu'ils auraient « rêvé de jouer » profitant de l'immense dextérité que ces jeunes gens entretiennent avec la copie, dextérité en partie liée au fait qu'ils ont grandi dans un monde d'images. Nous avons donc copié des documents de façon assez stricte (extraits de pièces, interviews...) et très vite nous nous sommes rendus compte que ce travail sur la copie nous permettait de mieux appréhender cette archive, de mieux la comprendre.

Une pièce entre transmission et création

L'année dernière, la haute école des arts de la scène, La Manufacture, à Lausanne, m'a invité à réaliser la pièce de sortie d'école des étudiant·es. J'ai eu envie de continuer à travailler de cette façon, d'élaborer une pièce dont les enjeux se situent entre la transmission et la création.

La première rencontre avec les étudiant·es a été catastrophique, j'ai senti beaucoup de dissensions au sein de ce groupe, tout chez eux faisait débat, l'école de théâtre avait fait son œuvre et cette citation de Vilar trouvait son sens pour moi : « Attention, le théâtre n'est pas là uniquement pour rassembler, il est aussi là, et surtout là, pour diviser, pour ouvrir une réflexion et un débat. » De là est né *Avignon, une école*.

Avignon - une boîte d'archives

Avignon, une école c'est prendre le festival d'Avignon et ses archives comme une matière à produire une forme théâtrale. Se plonger dans l'archive, le document et l'interroger du point de vue de ces jeunes acteur·ices. Nous allons donc retrouver les textes, les sons, les images. Regarder, imiter, copier pour raconter ce que le festival d'Avignon pourrait nous enseigner, nous apprendre aujourd'hui dans nos pratiques d'acteur·ices.

Prendre Avignon non pas comme un simple festival mais comme un lieu de mémoire, d'histoire. Réestimer cette archive du point de vue historique, en inscrivant le festival dans la lignée d'évènements décisifs de l'histoire des formes, des esthétiques, de la critique mais également d'une politique culturelle car c'est tout ça à la fois le festival d'Avignon.

Déployer l'évènement « festival d'Avignon », point fixe à partir duquel nous produisons la dispersion du temps et des subjectivités sous toutes ces formes, nous en faisons des micro-expériences.

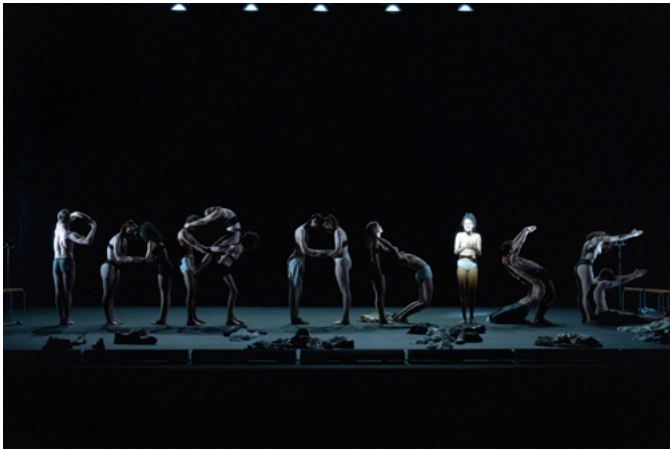
Se plonger dans les profondeurs du passé pour en tirer une projection dans le futur à partir d'un présent qu'il faut agiter, mettre en action.

Raisonner parfois par uchronie : par la reconstitution de scènes, de documents : « ce qui est arrivé » est remis en jeu dans une prospection de ce qui « pourrait arriver ».

Encourager les acteur·ices à mener leur propre recherche historique, transformer l'équipe du spectacle en un collectif de réflexion historique sur le festival depuis sa création. Les acteurs et actrices s'exprimant depuis le Avignon naissant de 1947 s'expriment aussi sur leur situation contemporaine.

Quand on copie un document il ne s'agit pas de réitérer un évènement tel qu'il a eu lieu dans le passé comme le ferait une reconstitution historique au cinéma notamment, il s'agit plutôt de reprendre, dans le présent et pour le présent, un fait passé. Interroger à la fois l'histoire et son écriture en proposant une interprétation singulière de l'évènement, la copie de document, son re-enactment comme une forme-outil au service de l'histoire du théâtre.

Voir et étudier les traces laissées par le festival d'Avignon dans la mémoire collective.



Quelques documents

Livres

Histoire d'un festival d'Avignon – Emmanuelle Loyer, Antoine de Baecque

Une biographie épistolaire - Violaine Vielmas - Jean Vilar.

Notes de services Lettres aux acteurs et autres textes – Jean Vilar

Le cas Avignon 2005 - regards critiques- Banu, Tackels, édition l'entretemps

Les voix d'Avignon – Bruno Tackels

Le festival d'avignon, une école du spectateur

D'un festival à l'autre 1947-2007, les cahiers de la maison jean vilar n°102

Les cahiers de la maison jean vilar n°103

1968 Vilar Bejart Le bazar, les cahiers de la maison jean vilar n°105

Moi directeur du festival d'avignon..., cahier jean vilar n°116

La culture est une arme, cahier jean vilar n°111

Avignon le rêve que nous faisons tous, les cahiers de la maison jean vilar n°1119

Le théâtre populaire selon Jean Vilar – Philippa Wehle

Jeanne Laurent une fondatrice du service public pour la culture – Marion Denizot

La naissance des politiques culturelles et les rencontres d'Avignon sous la présidence de Jean Vilar
– Philippe Poirrier

Le théâtre, les nénuphars, les moulins à vent - Jean Jourdheuil

Le théâtre post dramatique - Hans-Thies Lehmann

L'art en commun - Estelle Zhong Mengual

L'image survivante - George Didi Huberman

L'atlas Mnémozyne - Aby Warburg

L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique - Walter Benjamin

Traces et archives, image et art - Jacques Derrida

Voir le voir – John Berger

Radio/sonore

France culture

Mégaphonie

Une histoire du festival d'Avignon

Agnès Varda interview Jean Vilar

Les nuits rêvées d'Olivier Py

INA

Quand le théâtre ouvre la voie

Une utopie en marche

L'espace théâtral comme vision du monde (2006)

Donnez-moi une autre société, je vous ferais un autre théâtre (Jean Vilar)

BNF

Médiathèque - entendre le théâtre

Vidéos

Lieux et publics - 40 ans d'Avignon 1947-1987 - film de romain goupil

Le festival d'Avignon : vidéos INA

Grands entretiens : INA

Actrice et d'acteurs – témoignages

Grands entretiens Lucien Attoun

Vassiliev

Vitez (Le Soulier de Satin)

Julian Beck / Living Theatre

Kantor

Béjart (1966)

Jacques Lecoq / une école

Peter Watkins

Peter Watkins et la force de frappe

En Scène (témoignages)

Voir le voir (Ways of seeing) – John Berger

Divers

Jeanne Laurent

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne_Laurent

<https://www.avignonlacitemariale.com/les-femmes-d-avignon-7>

IMAGES (RE)VUES (Jeremy Deller et la reconstitution)

Estelle Zhong

La reconstitution comme pratique artistique - Les faux souvenirs dans la fabrique de l'Histoire

Chris Marker à propos de IMMEMORY

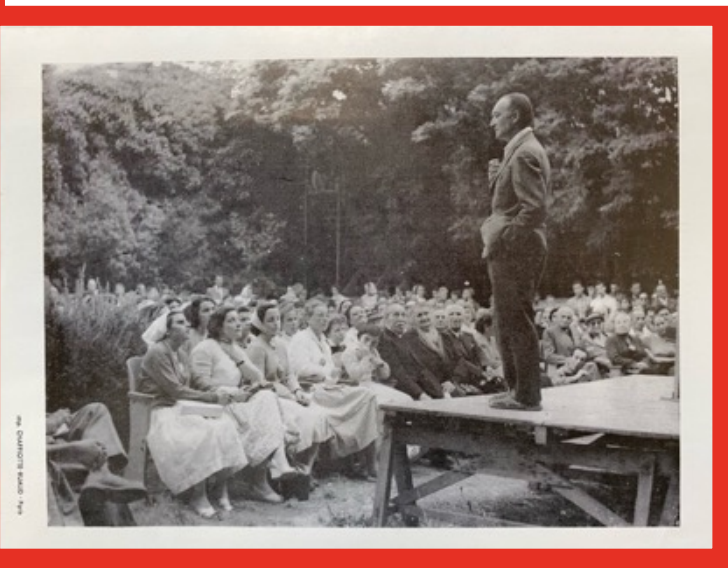
Lucie Roy – Réalité-Documentaire

Films

Jean Vilar, le rêve du théâtre pour tous – Sandra Paugam

F for fake – Orson Welles

Avignon cour d'honneur et champ de bataille - Michel Viotte



1961 LE TRIOMPHE

Grand Philippe assure, par sa présence, le succès du Festival auprès du grand public. Pour ses débuts au Palais des Papes, qui doivent marquer les premières représentations de théâtre en plein air, Jean Vilar lui propose d'interpréter LE CID, qui avait été joué les deux années précédentes, et de jouer LE PRINCE DE HONROUBOU, de Klotz. Philippe accepte ainsi, dans LA CALANDRIA du Continof de B. Simon montée pour le respect, à lacerer le prologue et à composer la silhouette romanesque d'une... courtoisie, Grand Philippe, dans la perspective épique du temps et la tension des jeunes scènes, dans, à son succès à lacerer sous les yeux les deux spectacles... et de son mariage romantique... réalisé avec son prestigieux partenaire en duo amoureux et simple... E. S. Lesaut, LE Cidre de l'été... Il était l'ancien, le passé, la victoire. Il avait baissé son lequin. Il avait l'impression à l'air de s'être, d'attendre et de lire... Sa voix s'élevait, son œil scintillait de joie... Quelle grandiose !

... Pour LE PRINCE DE HONROUBOU, les équipes les plus séduisantes furent adressées à son interprète... première place, évidemment au pied des douces murailles, défilent, à l'arrière-plan... Jean-Louis Bejart, Et Merveil les deux défilent... Les spectateurs qui ont vu Grand Philippe à Avignon, parlent de lui avec leur air, comme aux premiers jours parlent des nouveaux succès du début de sa carrière... Sa partenaire était Jeanne Moreau, délicieusement amoureuse... et content.



AVIGNON Claude Baignères

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU

NON ! Hector va par Giraudoux n'est pas simplement cette brute barbare qui revient égarée de la guerre pour accepter la paix à l'importation quel que soit, Hector, c'est aussi un astucieux diplomate rompu à toutes les subtilités de la négociation, sceptique de ses propres illusions, plus tendre qu'amoureux, plus doucement ironique que François Joubert. De quel féroce, en composant le héros à, de toute évidence, nous au plus pressé : il a reconnu un Troyen plausible, il ne lui a pas donné cet esprit de finesse giraudoux qu'annonçait pourtant son sourire mais que dément sa voix.

Tout le représentant de cette guerre de Troie n'aura pas l'air soufflé du même décalage. Trop de facettes du diamant misérablement taillé par Giraudoux ne peuvent pas de lumière. La pièce est d'ailleurs réfractaire aux grands espaces scéniques qui lui sont offerts par le palais des Papes. De ce jeu de nuances, de paradoxes et de mots, le vent se devait rien emporter, le caduc n'en souffrir. Le texte devient presque dire confis au public à son pas « enveloppé » de si bien que toute complaisance soit rendue impossible. C'est, en outre, le danger des dialogues d'être le lyrisme qui se cache, et c'était une vaine entreprise que de vouloir faire croire aux sentiments de personnages dont seule l'italien genre gouverne le cœur.

Ainsi, Jean-Louis Trintignant donne-t-il à Paris un style « bleu » son noir « dont la vulgarité se change en « dandy » blâsé d'Antiquité. Ainsi, Christiane Morillon, cherche-t-elle en vain, au long de la soirée, le ton subtil et détaché qui est celui d'une Hélène vue par Giraudoux : la fois innocente et visionnaire. L'Ulysse et Andromaque ont de leur les beaux rôles. Jean Vilar a l'intonation sage et analytique de premier, Maria Mauban voix et Paul nappé d'inquiétude de la seconde. Tous deux ont un dévoué, une épaisseur qui se refusent à leurs partenaires. Ils empêchent le spectacle de basculer vers le vaudeville. Grâce les en sont rendus.

Claude Baignères.

1968

VILAR BEJART LE BAZAR

№ 10 JUILLET 2008.

Travail de recherche / images d'archives

Fanny de Chaillé

Fanny de Chaillé engage un théâtre du corps où elle aime séparer texte et mouvement pour mieux ré-agencer leur rencontre. C'est dans ce jeu d'échanges entre corps et voix que les écarts et distorsions se créent, que le langage gagne en physicalité et en plasticité. Ses pièces, projets et installations ne s'inscrivent pas dans un champ disciplinaire figé, plutôt les superposent, sur les plateaux ou en dehors (galeries, salles de concert, bibliothèque, amphithéâtre universitaire). Ses dernières créations reflètent cet intérêt pour les dispositifs et les modes d'adresse et d'écoute, qu'il s'agisse de redonner voix et corps au discours inaugural de Michel Foucault au collège de France (*Désordre du discours*, 2019), de faire collectif autour de dix jeunes comédiens de l'Adami (*Le Choeur*, 2020), de croiser les générations (*Les Grands*, 2019), ou de revisiter l'album *Transformer* de Lou Reed dans un format tout terrain (*Transformé*, 2021).

Sa création *Une autre histoire du théâtre* (2022), dépose entre les mains de quatre jeunes acteur·rices, l'histoire de l'art dramatique et ses mutations esthétiques en jeu depuis les années 20. Ils s'en s'emparent avec des moyens simples, dans un théâtre de la relation qui met en résonance formes, gestes et écritures avec les enjeux politiques et sociaux contemporains.

Formée à l'Esthétique à Paris Sorbonne au début des années 90, Fanny de Chaillé crée ses propres installations et performances à partir de 1995, et des spectacles pour la scène dès 2003, avec cette façon de faire corps en s'appuyant sur des textes littéraires – Georges Pérec dans *Le voyage d'hiver*, Thomas Bernhard dans *Je suis un metteur en scène japonais*, Hugo Von Hofmannsthal dans *Le Groupe* -, en puisant dans une culture musicale rock et populaire – *Karaokurt* (1996), *Gonzo Conférence* (2007), *Mmeellooddy Nneellsoonn* (2012), *Transformé* (2021) – en imaginant des formes hybrides, hors plateaux – *La Bibliothèque*, *Projet Kids*.

Artiste associée de la scène nationale Chambéry Savoie (2014-2022), du CND Lyon (2017-2020), au Théâtre Public de Montreuil – CDN, à Chaillot, Théâtre national de la danse depuis 2022, au Théâtre de Nîmes depuis 2023 ou invitée par la Maison des Métallos (CoOP – 2020) ou par le Centre Pompidou en 2013 pour y investir l'Espace 315 avec *La Clairière*, Fanny de Chaillé, y questionne le dispositif théâtral et invente de nouvelles manières de faire circuler les savoirs et les pratiques avec les amateur·ices et les publics. En 2024, elle prend la direction du tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école - école supérieure de théâtre. Elle présente *Avignon, une école* en juillet 2024 au festival d'Avignon.

La Manufacture – Haute école des arts de la scène a 20 ans.

Depuis fin 2003, seule Haute école de Suisse romande dans le domaine des arts scéniques, elle contribue à la professionnalisation de la scène romande et à l'émergence d'une relève artistique, technique et académique de haut niveau. La Manufacture occupe aujourd'hui une place privilégiée dans le paysage des écoles internationales des arts et métiers de la scène.

La Manufacture a 20 ans, c'est-à-dire, à peu près l'âge moyen des étudiant-es qu'elle accueille au sein de ses filières Bachelor, Master et CFC en danse, en théâtre et en techniques du spectacle. Pour célébrer cet anniversaire, ce sont ces étudiant-es et diplômé-es (près de 400 à ce jour pour l'ensemble de ses filières d'études) qu'elle a souhaité mettre en avant, notamment par une valorisation exceptionnelle à l'échelle locale, nationale et internationale des spectacles de sortie de ses dernières promotions en danse et en théâtre.

De tous les âges, 20 ans est sans doute celui qui symbolise le mieux, dans la vie des jeunes artistes, le passage de leurs envies passées à leurs aspirations présentes puis à leurs réalisations futures et l'école offre un cadre à ce moment charnière. C'est précisément cette relation du passé au présent qui est au cœur du spectacle *Avignon, une école*, mis en scène par Fanny de Chaillé pour la promotion M du Bachelor Théâtre de La Manufacture. En parcourant avec attention, respect et précision, les archives du Festival d'Avignon, cette nouvelle génération d'artistes revisite 77 ans de formes scéniques, témoigne de cette évolution, s'approche des gestes artistiques majeurs de la 2^e moitié du 20^e siècle, pour finalement s'inscrire, à son tour, à l'aube de son entrée dans le métier, dans ce mouvement.

20 ans, est sans doute l'âge de la vie où s'échafaudent les aventures qui compteront. Les comédiennes et comédiens qui accompagnaient Jean Vilar avaient à peu près cet âge-là quand ils créèrent ensemble, en 1947 à Avignon, une semaine d'art dramatique qui deviendra la plus importante manifestation de théâtre et de spectacle vivant au monde, le Festival d'Avignon.

Frédéric Plazy

Directeur de La Manufacture – Haute école des arts de la scène (Juillet 2024)

Contact tnba
Isabelle Ellul, directrice déléguée
i.ellul@tnba.org